

ment pénétré de son rôle; tous les traits de sa physionomie exprimaient admirablement la supplication et la souffrance. Dans un pli du sol, trois Indiens, bien groupés et couchés, représentaient les apôtres endormis.

Dans le second tableau, des soldats romains, portant tuniques et casques, saisissaient Jésus, et le conduisaient devant Anne et Caïphe.

Le troisième tableau figurait la condamnation du Sauveur par le gouverneur romain. Pilate, somptueusement revêtu et assis sur un trône, se lavait les mains dans un bassin où un esclave, debout à côté du trône, versait de l'eau. Le Christ, enchaîné et les yeux baissés, semblait écouter avec soumission la sentence inique, tandis que plusieurs Juifs, sombres et méchants, fixaient sur lui des regards furieux.

Le quatrième tableau était la scène de la Flagellation. Attaché, les mains derrière le dos, à une colonne basse, et nu jusqu'à la ceinture, Notre-Seigneur s'inclinait sous les coups des bourreaux qui tenaient leurs fouets levés, et ses reins et sa poitrine ruisselaient de sang.

Le cinquième tableau représentait le Couronnement d'épines. Vêtu d'une longue robe blanche et assis sur une chaise grossière, le Sauveur était entouré de Juifs et de soldats, et deux d'entre eux ajustaient la couronne d'épines sur son front, d'où le sang coulait sur sa face auguste.

Dans le sixième tableau, Jésus chargé de sa croix rencontre sa très sainte Mère.

Mais nous avons été tout particulièrement impressionné par le septième tableau, et l'Indien qui personnifiait Jésus nous a paru rendre avec une vérité effrayante la chute de Notre-Seigneur sous le fardeau de la croix. Revêtu d'une grande tunique rouge, le front couronné d'épines et ensanglanté, les cheveux en désordre et retombant en larges mèches sur sa figure souillée de sang et de poussière, il était presque étendu sur le sol, sa lourde croix en travers sur les épaules. Des soldats cruels le rouaient de coups pour le forcer à se relever, et lui, appuyé sur sa main gauche et soutenant la croix de sa droite, redressait à demi la tête et regardait ses bourreaux avec une tristesse indicible, tandis qu'une femme indienne, figurant sainte Véronique, s'avavançait avec un voile tendu pour essuyer son visage.

Après le huitième tableau qui nous montrait Jésus rencontrant les femmes de Jérusalem et échangeant avec elles des regards attristés, la procession, chantant toujours son lugubre cantique, arrivait enfin au sommet du Calvaire.